

# Le jeu de savoir regarder

Antoni Tàpies

Ce texte fut écrit à la demande de *Cavall Fort*, revue pour enfants, publiée à Barcelone en catalan. Il a paru dans le numéro 82 de la revue, en janvier 1967.

*A mes jeunes amis de  
Cavall Fort*

Comment faire pour bien regarder, sans vouloir trouver dans les choses ce qu'on nous dit qu'il doit y avoir, mais simplement ce qu'il y a ?

Voilà un jeu innocent auquel je vous propose de jouer.

Quand nous regardons, nous ne voyons d'habitude que ce qui se trouve autour de nous : trois ou quatre choses, souvent sans grand intérêt, à peine aperçues au milieu de l'infini.

Regardez l'objet le plus simple, regardez par exemple une vieille chaise. Elle ne paraît pas être grand-chose. Mais pensez à tout l'univers qu'il y a en elle : les mains et la sueur de celui qui a taillé ce bois qui un jour fut un arbre robuste, plein d'énergie, au milieu d'une forêt touffue dans de hautes montagnes, le travail amoureux de celui qui l'a construite, le plaisir de celui qui l'a achetée, les fatigues qu'elle a soulagées, les douleurs et les joies qu'elle a sans doute supportées, dans un grand salon, ou peut-être dans une pauvre salle à manger de banlieue... Tout, absolument tout, représente la vie et a son importance. Même la plus vieille chaise porte en elle la force initiale de la sève qui, là-bas dans la forêt, montait de la terre, et qui servira encore à donner de la chaleur le jour où, devenue petit bois, elle brûlera dans une cheminée.

Regardez ; regardez à fond. Et laissez-vous porter par tout ce que fait résonner en vous ce qui s'offre à votre regard ; soyez comme celui qui va à un concert, avec un costume neuf et le cœur ouvert, se promettant la joie d'écouter, d'entendre simplement, avec toute sa pureté, sans vouloir à toute force que les sons produits par le piano ou par l'orchestre représentent nécessairement un certain paysage, le portrait d'un général, ou une scène de l'histoire. Souvent, on voudrait que la peinture ne soit que cette représentation.

Apprenons à regarder comme écoute celui qui va à un concert. La musique est une composition de formes sonores, dans le temps. La peinture est une composition de formes visuelles, dans l'espace.

C'est un jeu. Mais jouer ne veut pas dire faire les choses « comme ça », pour rien. Et les artistes, pas plus que les enfants dans leurs jeux, ne font les choses « comme ça ». En jouant... en jouant, quand nous sommes petits, nous apprenons à devenir grands. En jouant... en jouant, nous disons des choses et nous en écoutons d'autres, nous réveillons celui qui ne sait pas voir, ou à qui on a bandé les yeux.

Lorsque vous regardez, ne pensez jamais à ce que la peinture (ou n'importe quoi de ce monde) « doit être », ou à ce que beaucoup de gens voudraient qu'elle soit seulement. La peinture peut tout être. Elle peut être un éclair de soleil en pleine bourrasque. Elle peut être un nuage d'orage. Elle peut être le pas d'un homme sur le chemin de la vie, ou, pourquoi pas ? un pied qui frappe le sol pour dire « assez ». Elle peut être l'air doux et rempli d'espérance du petit matin, ou l'aigre relent qui sort d'une prison. Les taches du sang d'une blessure, ou le chant de tout un peuple dans le ciel bleu ou jaune. Elle peut être ce que nous sommes, ce qui est aujourd'hui, maintenant, ce qui sera toujours.

Je vous invite à jouer, à regarder attentivement... je vous invite à penser.

Antoni Tàpies  
La pratique de l'art

*Traduit du catalan par Edmond Raillard*  
*Préface de Georges Raillard*

Dans un monde de l'art contemporain une idée a fait fortune : nous verrons peut-être un jour où les artistes ne formeront plus une classe spéciale, mais où tous les hommes seront artistes. Cette idée rejoint l'art de vivre japonais, aussi bien qu'une idée fondamentale du surréalisme. Cette pratique de l'art ne s'oppose pas à la création d'œuvres spécifiques ni à l'idée de la contemplation : même celle des mystiques, loin d'être une forme de passivité, peut être à l'origine d'un degré supérieur d'activité. Le peintre Tàpies réfléchit sur la situation actuelle de l'art en se réclamant de la tradition de son pays, de Raymond Lulle à Miró, en passant par Gaudi.